



1 Le cours

► Langage, langue, parole : distinctions fondamentales

Trois notions à distinguer .

Le **langage** est, au sens strict, la faculté (supposée propre à l'homme) d'utiliser des signes conventionnels pour communiquer ; au sens large, tout système de signes servant à la communication. La **langue** est un système de signes propre à une communauté culturelle (le français, le grec, etc.). La **parole** est l'usage individuel et concret de la langue par un sujet — l'actualisation de ses codes.

Le signe linguistique selon Saussure .

Pour **Ferdinand de Saussure**, fondateur de la linguistique moderne, tout signe linguistique unit un *signifiant* (image acoustique du mot) et un *signifié* (concept, idée associée). Le signe peut aussi renvoyer à un *référént* (la chose désignée). Cette relation signifiant-signifié est **arbitraire** : il n'y a aucun lien naturel entre le mot et l'idée — la pluralité des langues le prouve.

“ Le signe linguistique est arbitraire. Ainsi l'idée de « sœur » n'est liée par aucun rapport intérieur avec la suite de sons s-ö-r qui lui sert de signifiant : il pourrait être aussi bien représenté par n'importe quelle autre.

Saussure, *Cours de linguistique générale*, 1916

■ DÉFINITIONS

Le **signe** renvoie toujours à autre chose que lui-même. Il se compose d'un *signifiant* (le mot), d'un *signifié* (l'idée) et éventuellement d'un *référént* (la chose).

La **double articulation** est la propriété qu'a la langue d'être composée de *morphèmes* (unités de sens minimales : « arbre », « -er ») et de *phonèmes* (unités sonores élémentaires sans signification, mais permettant de distinguer un mot d'un autre : /p/, /b/). Cela permet de produire un nombre infini d'énoncés avec un nombre fini de signes.

► Le langage est-il le propre de l'homme ?

Montaigne : les animaux ont un langage que nous n'entendons pas .

Selon **Montaigne**, c'est par orgueil que l'homme refuse aux animaux la faculté de parler. Le langage animal nous est seulement étranger comme une langue inconnue. Les animaux communiquent entre eux et avec nous par des cris, des gestes, des comportements ; c'est de notre ignorance que naît la prétendue supériorité humaine.

“ Qu'est-ce autre chose que parler, cette faculté que nous leur voyons de se plaindre, de se réjouir, de s'appeler au secours, de se convier à l'amour, comme ils le font par l'usage de leur voix ?

Montaigne, *Essais*, II, 12, vers 1580

Descartes : le langage est la marque de la pensée .

Pour **Descartes**, le seul signe certain de la présence d'une pensée — et donc d'une âme — est le langage. Les animaux peuvent émettre des sons (comme le perroquet qui dit « bonjour »), mais ils ne *parlent* pas : leurs sons sont conditionnés par leurs passions (peur, espérance d'une récompense), non par une pensée. À l'inverse, les sourds-muets, privés des organes de la voix, inventent des signes pour exprimer leurs pensées. La parole, en tant que signe à propos des sujets qui se présentent, sans rapport à une passion, n'appartient qu'à l'homme.

“ Ce qui fait que les bêtes ne parlent point comme nous est qu'elles n'ont aucune pensée, et non point que les organes leur manquent.

Descartes, *Lettre au marquis de Newcastle*, 1646

Aristote : l'homme, seul animal doué de logos .

Aristote distingue la voix (par laquelle les animaux expriment douleur et plaisir) du *logos* — mot grec qui désigne à la fois la parole et la raison. Cette faculté de raisonner et de parler permet à l'homme seul de distinguer le bien du mal, le juste de l'injuste — et donc d'établir des lois qui régissent la Cité. L'homme est ainsi un **animal politique** par nature.

“ L'homme est le seul des animaux à posséder la parole [logos]. [...] La parole est faite pour exposer le juste et l'injuste.

Aristote, *Politique*, I, 2, vers 335 av. J.-C.

Rousseau : la perfectibilité, vraie spécificité humaine .

Rousseau reconnaît que les animaux qui vivent en groupe (abeilles, fourmis, castors) possèdent une *langue naturelle*. Mais cette langue est innée, immuable, identique partout. La *langue de convention*, qui s'invente, se transmet, évolue, n'appartient qu'à l'homme — animal **perfectible**.

REPÈRES

Code de signaux (animal) : éléments fixes, invariables, indécomposables ; chaque signal renvoie toujours à la même information et appelle un comportement stéréotypé.

Système de signes (humain) : signes conventionnels combinables à l'infini, capables de polysémie (le mot « plus » a plusieurs sens selon le contexte) et permettant d'exprimer des contenus sans utilité biologique immédiate (poésie, philosophie).

➤ Pensée et langage : la pensée préexiste-t-elle aux mots ?

Première hypothèse : la pensée précède le langage .

Pour **Locke**, les mots ont été inventés pour exprimer aux autres des pensées qui existaient déjà en nous. La fonction du langage est donc seconde : il *traduit* une pensée préalable. Pour **Bergson**, il existe une **intuition** — saisie immédiate et indicible du réel — qui échappe aux mots. Le langage, né des nécessités de l'action, est utilitaire et général ; il « colle des étiquettes » sur les choses et ne peut traduire la singularité du vécu.

“ Nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage.

Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, 1889

Seconde hypothèse : la pensée se forme dans et par les mots .

Pour **Platon** (*Théétète*, *Sophiste*), penser n'est rien d'autre que *se parler à soi-même* : « la pensée est un dialogue silencieux de l'âme avec elle-même ». La distinction entre pensée intérieure et discours extérieur s'efface : c'est une seule activité.

Merleau-Ponty radicalise : il n'y a pas d'« arrière-pays » de la pensée. Ce que nous prenons pour une pensée intérieure préexistante n'est que le souvenir de pensées *déjà formulées*. Le silence de la conscience est en réalité « bruisant de parole ».

Hegel est le plus radical : ce que l'on prétend « ineffable » n'est qu'une pensée confuse, « à l'état de fermentation », qui ne devient claire qu'en trouvant son mot. Vouloir penser sans les mots est une « tentative insensée ».

“ C'est dans les mots que nous pensons. [...] L'inexprimable est seulement quelque chose de trouble, en fermentation, qui n'acquiert de la clarté que lorsqu'il peut accéder à la parole.

Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques (Philosophie de l'esprit)*, 1817

Mounin : la langue est un prisme .

Si nous pensons dans les mots, alors la langue que nous parlons conditionne notre vision du monde. Le linguiste **Georges Mounin** écrit : « Une langue est un prisme à travers lequel ses usagers sont condamnés à voir le monde. » Un citadin qui dit seulement « arbre » et un paysan qui distingue chêne, hêtre, bouleau, charme... ne perçoivent pas le même monde. Apprendre une langue étrangère, c'est accéder à une autre manière de penser.

➤ Les fonctions et les limites du langage

Communiquer, persuader, convaincre .

Pour **Aristote** (*Rhétorique*), tout discours persuasif articule trois dimensions : le *logos* (les arguments rationnels), l'*ethos* (la crédibilité de l'orateur) et le *pathos* (l'émotion suscitée chez l'auditoire). **Convaincre**, c'est produire rationnellement l'accord des esprits par des arguments ; **persuader**, c'est emporter l'adhésion en jouant sur la sensibilité.

🔑 LE SCHÉMA CLÉ

Rhétorique et dialectique selon Platon

La rhétorique

- Pratiquée par le *sophiste*
- Art de faire de beaux discours
- En vue de l'emporter dans la discussion
- Indifférente à la vérité (Gorgias)

La dialectique

- Pratiquée par le *philosophe*
- Art de questionner et de répondre
- En vue de chercher ensemble la vérité
- Soumise au *logos*, à la raison

Le langage comme instrument de domination .

Pour **Platon** (*Gorgias*), la rhétorique est une *flatterie* : elle dit au public ce qu'il veut entendre et permet au rhéteur de « faire de tout homme son esclave ». Pour **Bourdieu**, tout discours contient un **capital symbolique** : les classes favorisées parlent un langage châtié pour se démarquer des classes populaires. Les classes dominées intériorisent cette domination (insécurité linguistique, hypercorrection).

Le langage est-il un simple outil ? .

Le langage n'est pas réductible à un instrument de communication. **Sartre** rappelle que les *poètes* traitent les mots non comme des moyens mais comme une matière — comme le sculpteur traite la pierre. **Roland Barthes** distingue l'*écrivain* (pour qui le langage est un matériau à travailler) de l'*écrivain* (qui l'utilise comme instrument). De plus, le lapsus (**Freud**) montre que le langage échappe à notre contrôle : il révèle à notre insu une pensée inconsciente.

Les limites du langage selon Bergson .

Bergson radicalise sa critique dans *Le Rire* : « Nous ne voyons pas les choses mêmes ; nous nous bornons, le plus souvent, à lire des étiquettes collées sur elles. » Le mot retient de la chose sa fonction la plus commune ; il masque la singularité du réel et même de nos états d'âme. Nous disons « je t'aime » à un parent et à un conjoint avec les mêmes mots — alors que les sentiments sont radicalement différents.



QUESTIONS FLASH

- 1 Quelle est la différence entre la langue et la parole selon Saussure ?
- 2 Pourquoi Descartes refuse-t-il le langage aux animaux ?
- 3 Que veut dire Hegel quand il affirme que c'est « dans les mots que nous pensons » ?

→ Réponses fiche 4



2 Les citations clés

1. Le langage est-il le propre de l'homme ?

Sujet 1
fiche 3

La réponse de Descartes .

Seul l'homme parle, parce que seul il pense. Les sons émis par les animaux dressés ne sont que les mouvements de leurs passions (espoir d'une récompense, crainte d'une punition), non l'expression d'une pensée.

“ Ce qui fait que les bêtes ne parlent point comme nous est qu'elles n'ont aucune pensée, et non point que les organes leur manquent.

Descartes, Lettre au marquis de Newcastle, 1646

La réponse de Montaigne .

Refuser le langage aux animaux relève de l'orgueil humain. Si nous ne comprenons pas leur langage, ce n'est pas qu'il n'existe pas, mais que nous y sommes étrangers. Leurs comportements expressifs prouvent qu'ils communiquent.

“ Qu'est-ce autre chose que parler, cette faculté que nous leur voyons de se plaindre, de se réjouir, de s'appeler au secours, de se convier à l'amour, comme ils le font par l'usage de leur voix ?

Montaigne, Essais, II, 12, vers 1580

La réponse d'Aristote .

Seul l'homme dispose du *logos* — parole et raison à la fois. Cette faculté lui permet de distinguer le juste de l'injuste, et donc d'établir des lois : elle fait de lui un animal politique par nature.

“ L'homme est le seul des animaux à posséder la parole [*logos*]. [...] La parole est faite pour exposer le juste et l'injuste.

Aristote, Politique, I, 2, vers 335 av. J.-C.

2. La pensée préexiste-t-elle au langage ?

Sujet 2
fiche 3

La réponse de Bergson .

Il existe une *intuition*, saisie immédiate et indicible du réel, qui précède et déborde le langage. Les mots, nés des nécessités de l'action, sont généraux et utilitaires : ils trahissent inévitablement la singularité du vécu.

“ Nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage.

Bergson, Essai sur les données immédiates de la conscience, 1889

La réponse de Hegel .

L'ineffable n'est qu'une pensée encore obscure, à l'état de fermentation. Vouloir penser sans les mots est une tentative insensée : c'est dans les mots que la pensée s'élabore et acquiert sa réalité.

“ C'est dans les mots que nous pensons. [...] L'inexprimable est seulement quelque chose de trouble, en fermentation, qui n'acquiert de la clarté que lorsqu'il peut accéder à la parole.

Hegel, Encyclopédie des sciences philosophiques, 1817

La réponse de Platon .

Penser n'est rien d'autre que se parler à soi-même. La pensée intérieure et le discours extérieur sont une seule et même chose : la pensée est un dialogue silencieux que l'âme entretient avec elle-même.

“ Voici ce que me semble faire l'âme quand elle pense : rien d'autre que dialoguer.

Platon, Théétète, IV^e siècle av. J.-C.

3. Le langage trahit-il la pensée ?

Sujet 3
fiche 3

La réponse de Bergson .

Le langage est un outil utilitaire né du besoin. Il « colle des étiquettes » sur les choses et sur nos sentiments, en retenant seulement leur aspect commun. Il fait obstacle à la connaissance de la singularité du réel et de nous-mêmes.

“ Nous ne voyons pas les choses mêmes ; nous nous bornons, le plus souvent, à lire des étiquettes collées sur elles.

Bergson, Le Rire, 1900

La réponse de Nietzsche .

Le langage est le résultat d'un long processus de simplification grégaire. Les mots, généraux et superficiels, abrègent une réalité psychique riche et complexe. La conscience parlée n'exprime que la part la plus banale de nous-mêmes.

“ Le mot n'est devenu son que parce qu'il pouvait être pour les autres un signe convenable.

Nietzsche, Le Gai Savoir, §354, 1882

La réponse de Hegel .

L'idée que le langage « trahirait » la pensée repose sur l'illusion d'une pensée préexistante et plus riche que ses mots. En réalité, ce qu'on ne peut pas dire clairement, on ne le pense pas clairement : le mot donne forme et existence à la pensée.

“ Le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie.

Hegel, Philosophie de l'esprit, 1817

4. Le langage n'est-il qu'un outil de communication ?

Sujet 4
au choix

La réponse de Bergson .

La fonction primitive du langage est utilitaire et sociale : il permet l'action commune. Le mot vise l'efficacité pratique et la coordination — ce qui explique sa généralité et ses limites pour exprimer la singularité.

“ Quelle est la fonction primitive du langage ? C'est d'établir une communication en vue d'une coopération.

Bergson, La Pensée et le Mouvant, 1934

La réponse de Sartre .

Les poètes nous rappellent que le langage n'est pas qu'un instrument transparent : il a une matérialité, une beauté, une dimension esthétique. Pour le poète, les mots deviennent une fin en eux-mêmes, non un moyen.

“ Les poètes sont des hommes qui refusent d'utiliser le langage.

Sartre, Qu'est-ce que la littérature ?, 1948

La réponse de Bourdieu .

Le langage n'est jamais neutre : il est un instrument de domination symbolique. Les façons de parler portent un capital social qui marque l'appartenance à une classe et reproduit les hiérarchies.

“ Tout échange linguistique contient la possibilité d'un acte de pouvoir.

Bourdieu, *Ce que parler veut dire*, 1982

5. Les mots ont-ils un pouvoir sur les choses ?

Sujet 5
au choix

La réponse de Saussure .

Le signe linguistique est arbitraire : il n'y a aucun lien naturel entre le mot et la chose. Le mot n'a aucune prise directe sur le réel ; il appartient à l'ordre symbolique, à un système de différences.

“ Le signe linguistique est arbitraire. Ainsi l'idée de « sœur » n'est liée par aucun rapport intérieur avec la suite de sons s-ö-r qui lui sert de signifiant.

Saussure, *Cours de linguistique générale*, 1916

La réponse de Mounin .

Si la langue ne peut agir sur les choses elles-mêmes, elle conditionne notre *vision* du monde. Apprendre une langue, c'est apprendre à découper la réalité autrement : la langue façonne ce que nous percevons.

“ Une langue est un prisme à travers lequel ses usagers sont condamnés à voir le monde.

Mounin, *Les Problèmes théoriques de la traduction*, 1963

La réponse de Wittgenstein .

Le langage est une « image » du monde, mais cette image a des limites. Au-delà du dicible, il reste l'inexprimable, qui ne peut être dit, mais seulement montré : il faut alors garder le silence.

“ Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence.

Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, 1921



3 Les dissert' étape par étape

SUJET 1 — DISSERTATION

Le langage est-il le propre de l'homme ?

1 Analyser les termes du sujet

Le **langage** peut se définir au sens large comme tout système de signes permettant la communication, ou au sens strict comme la faculté d'utiliser des signes *conventionnels*. « Le **propre** de l'homme » désigne ce qui appartient à l'homme seul et le définit en tant qu'homme — sa différence essentielle avec l'animal. La question oppose deux thèses : si le langage est le propre de l'homme, alors l'animal n'a pas de langage ; mais les éthologues décrivent bien des codes de communication animale.

2 Dégager la problématique

Suffit-il que les animaux communiquent pour qu'on dise qu'ils ont un langage ? Ou faut-il distinguer un simple *code de signaux*, instinctif et fixe, du *langage* proprement dit, qui suppose des signes conventionnels et la pensée ? La question engage une définition de l'homme et du langage lui-même.

3 Plan de la dissertation

① Les animaux semblent posséder un langage

Montaigne reproche à l'homme son orgueil : c'est parce que nous ne comprenons pas le langage des animaux que nous le nions. Les éthologues confirment l'existence de communications animales sophistiquées (Karl Von Frisch sur les abeilles, qui transmettent par la danse l'emplacement de la nourriture). Les chimpanzés (l'expérience de Washoe par les époux Gardner) peuvent même apprendre des signes et initier la conversation.

② Mais le langage humain présente des spécificités irréductibles

Pour **Rousseau**, les langages animaux sont *naturels* — innés, immuables, identiques partout. Seul l'homme, parce qu'il est *perfectible*, possède des langues *de convention* qui se transmettent et évoluent. **Descartes** affirme que les sons des animaux dressés (la pie qui dit « bonjour ») ne sont que les effets de leurs passions, non l'expression d'une pensée : « ce qui fait que les bêtes ne parlent point comme nous, est qu'elles n'ont aucune pensée ». La *double articulation* (morphèmes / phonèmes) et la *polysémie* sont propres au langage humain.

③ Le langage manifeste une faculté proprement humaine : la pensée et la vie politique

Pour **Aristote**, le *logos* (à la fois parole et raison) permet à l'homme seul de distinguer le bien du mal, le juste de l'injuste : il fait de lui un *animal politique*. Le langage humain peut s'élever au-dessus des besoins vitaux : c'est la poésie, la philosophie, la science. Il manifeste ainsi non une simple différence de degré, mais une différence de nature : le langage est l'expression visible de la pensée — et la pensée est ce qui définit l'homme.

SUJET 2 — DISSERTATION

Le langage trahit-il la pensée ?

1 Analyser les termes du sujet

« **Trahir** » a deux sens : (1) manquer à un devoir de fidélité — comme un allié qui passe à l'ennemi ; (2) révéler malgré soi ce qui devait rester caché — comme un visage qui « trahit » une émotion. Le sujet présuppose qu'il pourrait exister un écart entre la pensée et son expression linguistique. La **pensée** désigne l'activité de l'esprit dans toute sa richesse (idées, sentiments, intuitions).

2 Dégager la problématique

Si la fonction première du langage est d'exprimer la pensée, l'écart entre ce qu'on voulait dire et ce qu'on a dit est-il une défaillance occasionnelle ou une insuffisance intrinsèque des mots ? Mais si la pensée ne peut pas exister sans les mots, la question même de la « trahison » perd son sens. Y a-t-il une pensée antérieure aux mots qui pourrait être trahie par eux ?

① Le langage est impuissant à exprimer la singularité de la pensée

Pour **Bergson**, les mots sont des « étiquettes » collées sur les choses : généraux et utilitaires, ils ne retiennent que l'aspect commun de la réalité. Or notre pensée intérieure — nos sentiments, nos perceptions — est faite de nuances singulières. Nous disons « je t'aime » avec les mêmes mots à un parent et à un conjoint : « la pensée demeure incommensurable avec le langage ». Pour **Nietzsche**, les mots ne sont que des signes conventionnels destinés à la communication grégaire : ils simplifient une réalité psychique riche et complexe.

② Mais la pensée se forme dans les mots — l'ineffable est un mythe

Hegel renverse la perspective : l'ineffable n'est pas ce qu'il y a de plus haut, mais une pensée encore obscure « à l'état de fermentation ». Ce qu'on ne peut pas dire clairement, on ne le pense pas clairement. Le mot ne trahit pas la pensée : il lui donne son existence. **Platon** définit la pensée comme un « dialogue intérieur que l'âme entretient avec elle-même » : penser est parler. **Merleau-Ponty** radicalise : le silence de la pensée est en réalité « bruisant de parole ».

③ Le langage révèle plus que nos pensées conscientes

Le langage peut même *trahir* au second sens — révéler à notre insu. Le *lapsus* (**Freud**) communique ce qu'on voulait taire : il est une expression involontaire de l'inconscient (renvoi à la fiche Inconscient). Une façon de parler trahit aussi notre milieu social (**Bourdieu** : l'accent, le vocabulaire portent un capital symbolique). Ainsi, loin de simplement exprimer la pensée, le langage la révèle, la forme, et même parfois la dépasse. La « trahison » apparente est en fait une *fidélité plus profonde*.



3 Sujets – suite

SUJET 3 — EXPLICATION DE TEXTE

Descartes, *Lettre au marquis de Newcastle*, 1646

Il n'y a aucune de nos actions extérieures qui puisse assurer ceux qui les examinent que notre corps n'est pas seulement une machine qui se remue de soi-même, mais qu'il y a aussi en lui une âme qui a des pensées, excepté les paroles ou autres signes faits à propos des sujets qui se présentent, sans se rapporter à aucune passion. [...] Si on apprend à une pie à dire bonjour à sa maîtresse lorsqu'elle la voit arriver, ce ne peut être qu'en faisant que la prolotion de cette parole devienne le mouvement de quelqu'une de ses passions [...]. Or il est, ce me semble, fort remarquable que la parole, étant ainsi définie, ne convient qu'à l'homme seul. [...] Il ne s'est jamais trouvé aucune bête si parfaite qu'elle ait usé de quelque signe pour faire entendre à d'autres animaux quelque chose qui n'eût point de rapport à ses passions ; et il n'y a point d'homme si imparfait qu'il n'en use ; en sorte que ceux qui sont sourds et muets inventent des signes particuliers par lesquels ils expriment leurs pensées.

Descartes, *Lettre au marquis de Newcastle*, 23 novembre 1646

1 Lire le texte — thèse et mouvement

Descartes répond à **Montaigne**, qui attribuait aux animaux une forme de langage. Sa thèse : le langage authentique n'appartient qu'à l'homme, parce qu'il est le seul signe certain de la présence d'une *pensée*. Le texte progresse en trois moments : (1) définition stricte de la parole (signes à *propos* + sans rapport à une *passion*) ; (2) exclusion du parler des animaux dressés (la pie n'exprime pas une pensée, mais l'espoir d'une récompense) ; (3) inclusion des sourds-muets, qui inventent des signes pour exprimer leurs pensées.

2 Expliquer les thèses principales

Une définition rigoureuse de la parole

Pour Descartes, ne suffit pas, pour parler véritablement, de produire des sons articulés. Il faut que ces signes soient à *propos des sujets qui se présentent* (pertinents par rapport à la situation), et *sans se rapporter à aucune passion* (ni cri de joie, ni effet du dressage). Cette double condition exclut à la fois les cris animaux et la parole apparente du perroquet ou de la pie.

Animaux-machines et théorie de la pensée

Cet argument s'inscrit dans la théorie cartésienne des *animaux-machines* : les animaux n'ont pas d'âme, ils sont de purs automates dont les comportements s'expliquent mécaniquement par leurs « passions » (faim, peur, espérance). La pie qui dit « bonjour » n'a pas plus de pensée que la machine de Vaucanson : son acte est le résultat d'un conditionnement, non d'une intention.

Le contre-exemple des sourds-muets

L'argument décisif est celui des sourds-muets : privés des organes de la voix, ils inventent des signes pour exprimer leurs pensées. Cela prouve que *ce n'est pas l'absence d'organes qui empêche les bêtes de parler, mais l'absence de pensée*. Le langage n'est donc pas une affaire d'anatomie mais d'esprit : il est le signe sensible de la présence d'une âme pensante.

3 Enjeu philosophique

Le texte fonde la *différence de nature* entre l'homme et l'animal — non sur la complexité comportementale, mais sur la possession d'une pensée. C'est cette thèse que contesteront la théorie de l'évolution de **Darwin**, qui ne reconnaît qu'une différence de *degré*, ainsi que les éthologues contemporains (langage des abeilles, expériences avec les grands singes comme Washoe). Mais l'argument cartésien garde sa force : la *double articulation* et la *polysémie* du langage humain semblent bien marquer une frontière qualitative qu'aucun code animal n'a franchie.



4 Mémo synthèse

► Tableau des philosophes incontournables

PHILOSOPHE	THÈSE PRINCIPALE SUR LE LANGAGE	ŒUVRE CLÉ	CITATION COURTE
Aristote 384–322 av. J.-C.	L'homme est le seul animal doué de <i>logos</i> (parole et raison). Le langage lui permet de distinguer le juste de l'injuste et fait de lui un animal politique.	<i>Politique</i> ; <i>Rhétorique</i>	« Seul parmi les animaux, l'homme a un langage. »
Platon 428–348 av. J.-C.	La pensée est un dialogue silencieux de l'âme avec elle-même. La rhétorique sophistique est une flatterie ; seule la dialectique cherche la vérité.	<i>Théétète</i> ; <i>Sophiste</i> ; <i>Gorgias</i>	« Penser, c'est rien d'autre que dialoguer [avec soi-même]. »
Montaigne 1533–1592	Refuser le langage aux animaux relève de l'orgueil humain. Les comportements expressifs des bêtes prouvent qu'elles communiquent.	<i>Essais</i> , II, 12, vers 1580	« Qu'est-ce autre chose que parler [...] ? »
Descartes 1596–1650	Le langage est le signe certain de la pensée. Les animaux, n'ayant pas de pensée, ne parlent pas véritablement. Les sourds-muets, eux, inventent des signes.	<i>Discours de la méthode</i> , 1637 ; <i>Lettre au marquis de Newcastle</i> , 1646	« Ce qui fait que les bêtes ne parlent point comme nous est qu'elles n'ont aucune pensée. »
Locke 1632–1704	Le langage a deux fonctions : enregistrer nos propres pensées et les exprimer aux autres. La pensée existe avant les mots qui la traduisent.	<i>Essai philosophique concernant l'entendement humain</i> , 1690	Les mots ont été inventés pour communiquer des pensées préalables.
Rousseau 1712–1778	Les animaux ont des <i>langues naturelles</i> (innées, fixes). Seul l'homme possède des <i>langues de convention</i> , parce qu'il est perfectible.	<i>Discours sur l'origine de l'inégalité</i> , 1755	« La langue de convention n'appartient qu'à l'homme. »
Hegel 1770–1831	C'est dans les mots que nous pensons. L'ineffable n'est qu'une pensée confuse ; vouloir penser sans le langage est insensé.	<i>Encyclopédie des sciences philosophiques (Philosophie de l'esprit)</i> , 1817	« Le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie. »
Bergson 1859–1941	Le langage est utilitaire et général. Il « colle des étiquettes » sur les choses et trahit la singularité du vécu. L'intuition est inexprimable.	<i>Essai sur les données immédiates</i> , 1889 ; <i>Le Rire</i> , 1900 ; <i>La Pensée et le Mouvant</i> , 1934	« Nous ne voyons pas les choses mêmes ; nous nous bornons à lire des étiquettes collées sur elles. »
Saussure 1857–1913	Le signe linguistique unit un <i>signifiant</i> (image acoustique) et un <i>signifié</i> (concept). Cette relation est <i>arbitraire</i> . Langue ≠ parole.	<i>Cours de linguistique générale</i> , 1916	« Le signe linguistique est arbitraire. »
Nietzsche 1844–1900	Le langage est un instrument grégaire de <i>simplification</i> . Conventionnel et utilitaire, il aplatit la richesse de la pensée intérieure.	<i>Le Gai Savoir</i> , §354, 1882 ; <i>Par-delà le bien et le mal</i> , 1886	« Le mot n'est devenu son que parce qu'il pouvait être pour les autres un signe convenable. »
Merleau-Ponty 1908–1961	Il n'y a pas de pensée intérieure préexistante au langage : le silence de la conscience est « bruisant de parole ». La pensée se constitue dans l'expression même.	<i>Phénoménologie de la perception</i> , 1945 ; <i>Signes</i> , 1960	Le silence intérieur est « bruisant de parole ».
Wittgenstein 1889–1951	Le langage est une <i>image du monde</i> . Au-delà du dicible, il y a l'inexprimable, qui se montre mais ne se dit pas. Il faut alors se taire.	<i>Tractatus logico-philosophicus</i> , 1921	« Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence. »
Sartre 1905–1980	Le langage ordinaire est instrumental ; mais le poète refuse cet usage et traite les mots comme une matière. Le langage a une dimension esthétique irréductible.	<i>Qu'est-ce que la littérature ?</i> , 1948	« Les poètes sont des hommes qui refusent d'utiliser le langage. »
Bourdieu 1930–2002	Le langage porte un <i>capital symbolique</i> . Les classes favorisées parlent un langage châtié pour se démarquer ; les dominés intériorisent cette hiérarchie linguistique.	<i>Ce que parler veut dire</i> , 1982	« Tout échange linguistique contient la possibilité d'un acte de pouvoir. »
Mounin 1910–1993	La langue conditionne la vision du monde. Apprendre une langue, ce n'est pas mettre de nouvelles étiquettes sur des objets connus, mais analyser autrement le réel.	<i>Les Problèmes théoriques de la traduction</i> , 1963	« Une langue est un prisme à travers lequel ses usagers sont condamnés à voir le monde. »



4 Mémo – suite

► Points de vigilance au bac

⚠ ERREURS FRÉQUENTES À ÉVITER

- Ne pas confondre **langage**, **langue** et **parole** : le langage est la faculté ; la langue est le système de signes d'une communauté ; la parole est l'usage individuel.
- Ne pas réduire le débat « langage propre à l'homme » à une question d'organes vocaux : Descartes lui-même précise que les sourds-muets, sans organes de la voix, ont un langage.
- Ne pas confondre **convaincre** (par des arguments rationnels, viser la raison) et **persuader** (par des moyens affectifs, viser la sensibilité).
- Ne pas confondre **rhétorique** (au sens platonicien : art de flatter sans souci du vrai) et **dialectique** (art du dialogue qui cherche la vérité).
- Ne pas dire que le signe est « arbitraire » au sens où chacun peut choisir librement les mots : pour Saussure, le signe est immotivé (pas de lien naturel signifiant/signifié), mais il s'impose au locuteur par la convention sociale.
- Ne pas confondre **signifiant** (image acoustique du mot) et **réfèrent** (la chose désignée). Kant : « Le mot chien ne mord pas. »
- Ne pas dire que Hegel « rejette » l'idée de pensée intuitive : il dit que ce qu'on prend pour de l'ineffable n'est qu'une pensée encore confuse – c'est différent.
- Ne pas réduire Bergson à un critique du langage : il reconnaît que le langage est utile pour l'action et la communication ; ce qu'il refuse, c'est de croire qu'il puisse tout dire.

► Distinctions conceptuelles essentielles

🔑 PAIRES À NE PAS CONFONDRE

- VS Langage / Langue / Parole** (Saussure) : la *langue* est un produit social, un système de conventions ; la *parole* est l'usage individuel de la langue. Le *langage* est la faculté générale.
- VS Signifiant / Signifié / Réfèrent** : le *signifiant* est la forme acoustique du mot, le *signifié* le concept associé, le *réfèrent* la chose désignée dans le réel.
- VS Convaincre / Persuader** : *convaincre* vise la raison par des arguments rationnels (accord en droit, universel) ; *persuader* vise la sensibilité par des moyens affectifs (accord de fait, particulier).
- VS Rhétorique / Dialectique** (Platon) : la *rhétorique* du sophiste cherche à l'emporter dans la discussion sans souci du vrai ; la *dialectique* du philosophe cherche ensemble la vérité par le dialogue.
- VS Code de signaux / Système de signes** : le *code de signaux* animal est fixe, instinctif, indécomposable ; le *système de signes* humain est conventionnel, combinatoire (double articulation), polysémique.
- VS Logos / Pathos / Ethos** (Aristote) : trois dimensions du discours persuasif. Le *logos* = les arguments rationnels ; l'*ethos* = la crédibilité de l'orateur ; le *pathos* = l'émotion suscitée chez l'auditoire.
- VS Morphème / Phonème** : le *morphème* est une unité de sens minimale (« arbre », « -er ») ; le *phonème* est une unité sonore élémentaire (sans signification propre, mais distinctive : /p/ vs /b/).
- VS Écrivain / Écrivant** (Barthes) : l'*écrivain* travaille le langage comme un matériau (la forme prime) ; l'*écrivain* l'utilise comme un outil de communication (le contenu prime).

➤ Réponses aux questions flash (fiche 1)

✓ CORRIGÉS

1. Pour Saussure, la *langue* est un produit social, un système de conventions partagées par une communauté linguistique (le français, l'anglais...). La *parole*, en revanche, est l'usage individuel et concret que chaque locuteur fait de la langue. La langue préexiste au locuteur et s'impose à lui ; la parole est l'acte par lequel il s'approprie ce système. On peut comparer la langue à une partition et la parole à son exécution.
2. Pour Descartes, ce n'est pas l'absence d'organes qui empêche les animaux de parler — sinon les sourds-muets ne pourraient pas exprimer leurs pensées par des signes. C'est l'absence de *pensée*. Les sons émis par un animal dressé (comme la pie qui dit « bonjour ») ne sont pas des paroles véritables : ce sont les mouvements de ses passions (l'espoir d'une récompense). Une parole authentique doit être « à propos » des sujets qui se présentent, sans se rapporter à une passion — ce qui n'est jamais le cas chez l'animal.
3. Hegel s'oppose à l'idée d'une pensée intérieure préexistante que le langage viendrait simplement traduire. Selon lui, ce que nous prenons pour de l'« ineffable » n'est qu'une pensée encore obscure, « à l'état de fermentation ». Une pensée ne devient claire et déterminée que *lorsqu'elle trouve son mot*. Vouloir penser sans les mots est une « tentative insensée ». Le langage n'est donc pas un vêtement qu'on jetterait sur une pensée préexistante : il est ce dans quoi la pensée s'élabore et acquiert sa réalité.